La première réception de l'œuvre de Marina Tsvetaeva en Italie

Marco Sabbatini
Université de Pise

Résumé : L'article décrit l'accueil et les traductions italiennes de l'œuvre de Marina Tsvetaeva. On la découvre lorsque nous voyons son nom pour la première fois dans les pages de l'*Anthologie des poètes russes du XX^e siècle*, dirigée par Raissa Olkienizkaia Naldi en 1924. La diffusion de la poésie de Tsvetaeva est basée sur le travail critique de Ettore Lo Gatto et sur les versions de traducteurs renommés tels Poggioli et Ripellino, jusqu'à trouver en 1967 un premier recueil de poèmes édités par Pietro Zveterimich ; à partir de ce moment-là, le travail de Marina Tsvetaeva en Italie sera voué au succès et à une diffusion croissante et large.

Mots-clés : Tsvetaeva, accueil, traduction italienne, traducteurs poétiques, Poggioli, Ripellino, Zveteremich.

Contrairement au grand intérêt des lecteurs et des éditeurs italiens d'aujourd'hui pour la poésie de Marina Tsvetaeva, il faut noter la difficulté initiale de reconnaître la valeur absolue de cet auteur par les slavisants italiens, les traducteurs, la critique littéraire militante et gauchiste au milieu du XX^e siècle. De ce point de vue, le destin de Marina Tsvetaeva en Italie est exactement le contraire de l'accueil intense et réservé à l'œuvre poétique d'Anna Akhmatova. Quant à la gloire d'Akhmatova, au début des années soixante il faut rappeler qu'il y eut un grand nombre de traductions, et une consécration certaine avec le prix Taormina et le voyage à Rome en 1964 et sa triomphale tournée en France et en Angleterre en 1965. Toutefois, en Italie, Akhmatova a connu un déclin lent mais progressif vers la fin du siècle. En ce qui concerne Marina Tsvetaeva, qui pendant longtemps a vécu au cœur de l'Europe, à Berlin, à Prague et dans la banlieue de Paris, on n'a pas, de son vivant, discerné en elle la grande poétesse qu'elle était [1].

1. Lossky, Véronique (2016), « Les figures d'Akhmatova et de Tsvetaeva dans le contexte poétique européen », in Victoroff, Tatiana (dir.), *Anna Akhmatova et la poésie européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2016, p. 164.

On peut en chercher la raison dans une certaine rareté des bonnes traductions et une critique littéraire conditionnée par l'atmosphère idéologique de l'époque. Ajoutons à cela que l'accueil de Marina Tsvetaeva en URSS est resté inclassable tant de son vivant qu'après sa mort [2]. Du point de vue du monde soviétique, le suicide et l'affaire d'espionnage d'une poétesse maudite de l'émigration russe en France, évidemment ont obscurci le jugement initial, et détourné la perception correcte par la critique littéraire occidentale [3]. On comprend bien qu'en Italie, dans ces conditions, Marina Tsvetaeva a rencontré un grand succès seulement depuis les années quatre-vingt du XX^{e} siècle.

Cette introduction faite, nous voyons, dans l'histoire de la découverte de l'œuvre, son nom pour la première fois dans les pages de l'*Anthologie des poètes russes du XX^{e} siècle*, dirigée par Raissa Olkienizkaia Naldi en 1924 [4]. L'anthologie comprend trente et un poètes, et étonnamment il y a huit poétesses (Zenaide Giuppius, Anna Achmatova, Maria Lochvizkaja, Ljubov Stolitza, Sofia Dubnova, Maria Skapzkaia, Marina Zvietajeva, Marietta Schiaginian). De Marina Zvietajeva, Raisa Ol´kenizkaja Naldi, propose la traduction des quatre poèmes : *D'inverno* (*Зимой*), *Uomo non è* – (« Андрей Шенье взошёл на эшафот,... »), *I nemici* (« Если душа родилась крылатой — »), *Il sogno della rivoluzione* (*Взятие Крыма* – « И страшные мне снятся сны :... »).

Tsvetaeva apparaît pour la deuxième fois dans les pages de l'anthologie des poètes russes intitulée *La violetta notturna* (*La violette nocturne*), publiée en 1933 par Giuseppe Carabba à Lanciano, et éditée par Renato Poggioli [5]. Avec sa prédilection pour les lettres slaves et en particulier pour la poésie russe, Renato Poggioli (1907-1963) était un grand slavisant et un comparatiste très éclectique dans la première moitié du siècle ; il était l'un des premiers diffuseurs du nom de Marina Tsvetaeva en Italie [6]. Dans les pages de l'anthologie *La violette nocturne* (le titre rappelle un poème d'Alexandre Blok) apparaît la traduction du *Кавалер де Гриэ !* (*Lettre de Manon Lescaut au Chevalier Des Grieux)* [7], le seul poème à être republié dans les pages de la célèbre et controversée anthologie de Renato Poggioli *Il fiore del verso russo* (*La fleur du vers russe)*, publiée chez la maison turinoise Giulio Einaudi en 1949 [8]. Cette deuxième anthologie est une version élargie de l'anthologie précédente. Dans l'introduction très détaillée, Poggioli réitère ses idées politiques antisoviétiques, y souligne le contrôle que l'autorité soviétique exerce sur la littérature [9]. Pour cette raison, il a

2. *Ibid.*, p. 165.

3. *Cf.* Schweitzer, Viktoria (2002), *Marina Cvetaeva. I giorni e le opere*, traduction par Claudia Zonghetti, introduction Serena Vitale, Milano, Mondadori, p. 130-136.

4. Ol'kenizkaja, Raisa (dir.) (1924), *Antologia dei poeti russi del XX secolo*, Milano, Treves. Raisa Grigor´evna Ol´kenitskaja Naldi (Saint-Pétersbourg 1886 – Rome 1978) était une jeune traductrice émigrée en Italie, qui en 1907 a épousé le journaliste Filippo Naldi.

5. Poggioli, Renato (dir.) (1933), *La violetta notturna. Antologia di poeti russi del Novecento*, Lanciano, G. Carabba, 1933.

6. Toppan, Laura (2016), « "La plus belle fleur du vers russe" : Renato Poggioli traducteur d'Anna Akhmatova en Italie », in Victoroff, Tatiana (dir.), *Anna Akhmatova et la poésie européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2016, p. 215.

7. Zvietajeva, Marina, « Lettera di Manon Lescaut al Cavaliere de Grieux », in Poggioli, Renato (éd.) (1933), *La violetta notturna. Antologia di poeti russi del Novecento*, Lanciano, G. Carabba, p. 151-153.

8. Poggioli Renato (dir.) (1949), *Il fiore del verso russo*, Torino, Einaudi (réédité en 1998 – Firenze, Passigli), p. 549.

9. *Cf.* Niero, Alessandro, *Tradurre poesia russa. Analisi e autoanalisi*, Macerata, Quodlibet, 2019, p. 107-183.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

provoqué un grand scandale avec Giulio Einaudi, Palmiro Togliatti ce qui généra la réaction de l'écrivain Cesare Pavese. La partie « incriminée » est surtout la sixième, qui porte le titre de « Tradition et révolution », avec le sous-titre « Le crépuscule de la poésie » : Marina Tsvetaeva est la dernière poétesse de cette partie [10]. « C'est donc pour cela que selon Poggioli, la littérature russe postérieure à la Révolution a ses écrivains — martyrs (Blok, Goumilev, Essenin, Maiakovskij et Tsvetaeva) » [11]. Selon ses mots, Marina Tsvetaeva « est retournée en Russie depuis quelques années, et est morte obscurément » [12]. Selon Renato Poggioli « l'effet le plus négatif de cette censure a été l'impossibilité de tout contact avec les cultures étrangères » [13]. À cause de son anthologie, Poggioli subira des attaques de la part des intellectuels italiens de gauche. À propos de Marina Tsvetaeva sa connaissance de la poétesse reste très partielle et il ne fait pas usage de sources récentes (à l'exception de : D.P. Costello, *Oxford Book of Russian Verse*, 1948).

Nous devons nous rappeler que Renato Poggioli, qui à la fin des années vingt a étudié à Florence avec l'écrivain et slavisant Tommaso Landolfi, avait eu comme maîtres l'historien Nikolai Ottokar et Zoe Voronkova, épouse d'Ettore Lo Gatto (1890-1982), le plus important slavisant italien du milieu du XX^{e} siècle, professeur de littérature russe à l'université de Rome La Sapienza, à Naples et Padoue, il était président de l'Institut d'Europe de l'Est à Rome et membre de l'Académie Nationale des Lincei. En 1950, sur la quatrième édition de *l'Histoire de la littérature russe* de Ettore Lo Gatto (première édition en 1928 ; deuxième édition en 1944), Marina Tsvetaeva est toujours considérée comme une poétesse mineure, mais aussi une figure très notable d'une artiste qui ne dépend d'aucune école ni d'influence extérieure [14].

Le groupe de poétesses mineures était composé de : Marija Ivanovna Cvetaeva, Zinaida Vengèrova, Anna Dmìtrievna Ràdlova (n. 1891), Elisaveta Grigor'evna Polònskaja (1890), Irina Odòevceva, Nadežda Grigor'evna L'vovna (n. 1891), Marietta Sergéevna Šaginjàn (n. 1888). Parmi elles, seules la première et la dernière ont atteint une certaine résonance, bien que dans des directions et des environnements complètement différents : Tsvetaeva ayant émigré à Prague après 1922, Šaginjàn étant restée en Russie où elle s'est consacrée, avec succès, à la prose narrative. La première était la figure la plus remarquable d'un artiste indépendant des tendances et des écoles ; comme la plupart des poètes nés après 1910, Tsvetaeva était préoccupée par le problème formel de la recherche d'une expression de l'âme. Mirskij a noté à juste titre qu'elle est intensément russe, mais sans trace de mysticisme et de religion ; c'est peut-être sa plus grande originalité. Spirituellement liée à Blok, elle n'a pas été influencée par lui, au contraire, elle a rivalisé avec Blok, en particulier dans le poème *Tsar-devitsa* de 1922, pour restituer l'esprit russe des chansons folkloriques, évitant le mysticisme [15].

10. Toppan, L. (2016), « "La plus belle fleur du vers russe" : Renato Poggioli traducteur d'Anna Akhmatova en Italie », *op. cit.*, p. 219.

11. *Ibid.*, p. 220.

12. Poggioli, Renato (éd.) (1949), *Il fiore del verso russo*, *op. cit.*, p. 582. « Tornata da qualche anno in Russia, vi morì oscuramente pochi anni fa ».

13. *Ibid.*

14. Lo Gatto, Ettore *Storia della letteratura russa* (1950), 4^{e} édition (1er édition en 1928 et 5^{e} édition en 1964), Firenze, G. C. Sansoni, p. 471.

15. *Ibid.*, p. 470 – 471. « la Cvetaèva essendo dopo il 1922 emigrata a Praga, la Šaginjàn essendo invece rimasta in Russia dove si è dedicata con successo alla prosa narrativa. Figura notevolissima di artista

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Cela signifie qu'au milieu du siècle, la poésie de Marina Tsvetaeva est presque inconnue des lecteurs italiens et qu'elle joue encore un rôle secondaire dans l'histoire littéraire russe importée. Il faut attendre une autre anthologie de poésie russe du XX^e^ siècle avec la précieuse traduction de vers de Angelo Maria Ripellino (*Poesia russa del 900*), publiée à Parme par l'éditeur Guanda en 1954 [16] ; à l'époque, Angelo Maria Ripellino (1923-1978) était un jeune traducteur, poète, essayiste, qui plus tard est devenu professeur de littérature russe à l'Université de Rome La Sapienza et un critique littéraire, slavisant très connu en Italie. Dans son introduction détaillée et très fine de l'anthologie, Ripellino place Marina Tsvetaeva parmi les principaux poètes russes du XX^e^ siècle, comme Aleksandr Blok (36 poèmes traduits), Vladimir Majakovskij (21 poèmes traduits) et Boris Pasternak (22 poèmes traduits) qui à l'époque sont beaucoup plus traduits et connus en Italie. Parmi les 43 poètes choisis par Ripellino, quarante sont des voix masculines et seules trois voix féminines méritent d'être mentionnées : Zinaida Gippius (avec 8 poèmes traduits), Anna Akhmatova (30 poèmes traduits) et Marina Tsvetaeva (13 poèmes traduits). Pour Ripellino, Tsvetaeva dans sa poétique se distingue des autres auteurs par sa capacité à exacerber ses sentiments et transformer « la douleur de l'amour en un cri convulsif » [17]. Une deuxième édition revue, mais réduite, de l'anthologie sera publiée en 1960 à Milan par l'éditeur Giangiacomo Feltrinelli, et ici Marina Tsvetaeva est l'auteur qui subit le moins de réduction [18]. Ce choix montre l'attention particulière de Ripellino pour la poétesse [19].

Malgré l'attention de Ripellino, au début des années 1960, les lecteurs s'intéressent davantage à l'œuvre d'Anna Akhmatova et aux jeunes auteurs émergents Bella Akhmadulina et Yevgeny Yevtushenko. Dans la revue *L'Europa letteraria* (*L'Europe littéraire*) fondée à Rome par Giancarlo Vigorelli en 1960, un des principaux canaux de publication de la Communauté européenne des écrivains, le nom de Marina Tsvetaeva n'apparait qu'une seule fois en 1962 dans le numéro 13-14 de la revue, avec un texte en prose *Kirillovny* (*Le Kirillovny : un inedito autobiografico*, p. 40), traduit par Giovanni Crino, pseudonyme de Jurii Kraiski, et avec une brève introduction de Vsevolod Ivanov, avec le titre : « La sua impronta incancellabile » (« Sa marque indélébile ») [20]. Un autre texte en prose partiellement coupé de Marina Tsvetaeva, *Mamma e la musica*

indipendente da tendenze e da scuole, la prima ; come la maggior parte dei poeti sorti dopo il 1910 fu preoccupata del problema formale nella ricerca di un'espressione per la propria anima. Giustamente il Mirskij ha notato a suo riguardo che essa è intensamente russa, sebbene senza traccia di misticismo e di religione ; in ciò forse è la sua maggiore originalità. Legata spiritualmente a Blok non ne subì l'influenza, ma gareggio anzi con lui, specialmente nel poemetto *Car-devica* del 1922, nel rendere lo spirito russo quale si esprime nei canti popolari, evitando appunto il misticismo ».

16. Ripellino, Angelo Maria (éd.) (1954), *Poesia russa del '900*, Parma, Guanda, p. 609.

17. Ripellino, Angelo Maria, *Poesia russa del Novecento*, Parma, Guanda, 1954, p. 73. « Esaspera i suoi sentimenti, tramuta la pena d'amore in un grido convulso ».

18. Ripellino, Angelo Maria, *Poesia russa del Novecento*, 2^e^ édition, Milano, Feltrinelli, 1960. Marina Cvetaeva (11 poèmes traduits), Aleksandr Blok (19 poèmes), Vladimir Maiakovskij (21 poèmes), Boris Pasternak (22 poèmes), Zinaida Gippius (4 poèmes).

19. Ripellino, Angelo Maria, *Poesia russa del Novecento*, Parma, Guanda, 1954, p. 379-385. *Discepolo*, « Tutta la magnificenza », « Anima che non conosce misura », « O primo sole », « Irsuta stella », « Due bagliori d'incendio », *Adolescente*, *A Majakovskij*, « Con tale forza. », « Giovinezza mia… », « Come verste… », « Ammaliante, che in croce… », « All'alba. ». Dans la deuxième édition de 1960 (Milano, Feltrinelli) ont été exclus les poèmes suivants : « Tutta la magnificenza… » et « Con tale forza… ».

20. Tsvetaeva, Marina (1962), « *Le Kirillovny : un inedito autobiografico* », Traduction par G. Crino, introduction par Vs. Ivanov, *L'Europa letteraria*, n° 13-14, p. 38-40.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

(*Maman et la musique*), a été publié dans l'anthologie des narrateurs russes modernes par Pietro Zveteremich en 1963 [21].

Il faut aussi souligner qu'avec la nouvelle version de son *Histoire de la littérature russe* de 1964, dans le second volume consacré à la littérature russo-soviétique, Ettore Lo Gatto reconnaît enfin l'originalité absolue de Marina Tsvetaeva (une voix indiscutable, selon la définition de Mirskij), et reconnaît sa position remarquable dans le panorama littéraire le plus récent, mais sans parvenir à donner une place définitive au poète. Selon Lo Gatto

> Plus que la valeur de sa poésie, on peut être dubitatif quant à la place que lui fera l'histoire de la poésie contemporaine, que ce soit avant ou après la révolution de 1917, tant de ce côté-ci ou de l'autre côté de la frontière qu'elle a traversé deux fois, que dans l'univers post-symboliste ou dans celui des courants post-révolutionnaires, considérant que sa poésie est proche de celle de Majakovskij et de Pasternak [22].

Dans ce contexte, la poésie de Marina Tsvetaeva reste encore presqu'inconnue au moins jusqu'à la fin des années soixante. Elle a véritablement trouvé ses lecteurs en Italie après la parution de la première anthologie entièrement consacrée à sa poésie. C'était en 1967 : le premier recueil de poèmes *Poesie* a été traduit par le célèbre traducteur Pietro Zveteremich sur commande de l'éditeur milanais Giangiacomo Feltrinelli. Zveteremich et Feltrinelli sont les mêmes qui en 1957 ont traduit et publié pour la première fois en Occident le roman de Boris Pasternak *Docteur Jivago* [23]. Dans une note introductive détaillée (p. 7-29), Pietro Zveteremich souligne l'expérimentalisme, l'importance de l'aspect phonique et l'influence réciproque avec Pasternak. Il loue la complexité et la clarté du langage poétique de Marina Tsvetaeva :

> Tsvetaeva a toujours tendance à obtenir un résultat, a un texte avec la plus grande unité organique, <...> La chose la plus surprenante est de voir comment cet instrument poético-linguistique, extrêmement logique et consolidé, parvient à coexister, <...> fusionner, un tout avec une organisation strictement et potentiellement rythmique, avec une rigueur de comptines et assonances <...>, témoignage d'une extraordinaire virtuosité [24].

Dans l'anthologie *Poesie* (Milano, 1967), Zveteremich a traduit près de cent cinquante poèmes ; il faut dire que parfois les traductions ne sont pas stylistiquement

21. Zveteremich, Pietro (éd.) (1963), *Narratori russi moderni*, Milano, Bompiani, p. 623-640.

22. Lo Gatto, Ettore (1964), *La letteratura russo-sovietica*, Firenze, Sansoni, p. 62. « Più che il valore della sua poesia è dubbio il posto che le spetta nella storia della poesia contemporanea, se prima o dopo, cioè, della rivoluzione del 1917, se al di qua o al di là della frontiera da lei varcata due volte, se nell'universo postsimbolista o in quello delle correnti post rivoluzionarie, considerando che la sua poesia è vicina a quella di Majkovskij e Pasternak ».

23. Cvetaeva, Marina (1967), *Poesie*, Traduction et introduction par Pietro Zveteremich, Milano, Rizzoli, p. 213.

24. Zveteremich, Pietro (1967), « Nota introduttiva », Cvetaeva, Marina, *Poesie*, Milano, Feltrinelli, 1967, p. 25. « Tsvetaeva tende sempre a un risultato, a un testo fornito della massima organicità, <...> La cosa che più sorprende è come questo strumento poeto-linguistico, estremamente logico e conseguente, riesca a convivere <...> a fondersi, a farsi tutt'uno con una organizzazione severamente e potentemente ritmica, con un unso rigoroso delle rime e delle assonanze <...> testimonianza di uno straordinario virtuosismo ».

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

irréprochables, mais le travail est appréciable et mérite des éloges pour son rôle déterminant de diffusion de l'œuvre de Marina Tsvetaeva en Italie.

Sur comment la poétesse a été reçue, une dernière réflexion concerne l'actualité des nombreuses œuvres poétiques de Tsvetaeva traduites en italien par des traductrices de haut niveau et d'une indiscutable sensibilité. Contrairement à ce qui s'est passé lors de la découverte, depuis les années quatre-vingt du XX^{e} siècle, il existe une nette prédominance de voix féminines qui traduisent Tsvetaeva en italien. Il y a d'excellents exemples avec *Il poema della fine* (*Le poème de la fin*, Polena, 1981), traduits par Nadia Cicognini, avec *Krysolov*, l'une des meilleures œuvres de la poétesse, *L'accalappiatopi, Satira lirica* (*Le charmeur de rats. Satire lyrique)*, traduite du russe, présentée et annotée par Caterina Graziadei en 1983, et surtout grâce aux traductions, aussi en prose, de Serena Vitale, jusqu'aux versions les plus récentes de Marilena Rea, pour la maison d'édition Passigli de Florence et Teti de Rome, et de Paola Ferretti, pour la prestigieuse maison d'édition turinoise Einaudi [25]. Le discours européen et russe de Tsvetaeva, comme sa sensibilité poétique, est confirmé aux yeux du lecteur italien avec la traduction du *Il poeta e il tempo* (*Le poète et le temps*), l'essai consacré à une merveilleuse confrontation critique entre Majakovskij et Pasternak, traduit et édité par Serena Vitale pour la maison d'édition milanaise Adelphi en 1984.

Et enfin, il faut souligner, qu'aujourd'hui, Marina Tsvetaeva est, sans aucun doute, l'un des poètes russes les plus lus, traduits, et étudiés en Italie [26]. Sa poésie, qui a trouvé beaucoup d'admirateurs dans l'univers littéraire contemporain, vers la fin du XX^{e} siècle, incarne l'une des plus sublimes représentations de l'écriture féminine, c'est pour cette raison qu'elle représente un canon esthétique encore actuel qui sait inspirer les nouvelles générations d'écrivains et de traducteurs italiens.

Bibliographie

Cvetaeva, Marina (1967), *Poesie*, Traduction et introduction par Pietro Zveteremich, Milano, Rizzoli.

Lo Gatto, Ettore (1964), *La letteratura russo-sovietica*, Firenze, Sansoni.

Lo Gatto, Ettore (1950), *Storia della letteratura russa*, 4^{e} édition (1er édition en 1928 et 5^{e} édition en 1964), Firenze, G. C. Sansoni.

Lossky, Véronique (2016), « Les figures d'Akhmatova et de Tsvetaeva dans le contexte poétique européen », in Victoroff, Tatiana (dir.), *Anna Akhmatova et la poésie européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2016.

Niero, Alessandro, *Tradurre poesia russa. Analisi e autoanalisi*, Macerata, Quodlibet, 2019.

25. Cvetaeva, Marina (2013), *Scusate l'amore. Poesie 1915-1925*, M. Rea (éd.), Firenze, Passigli, 2014 ; *cf.* Cvetaeva, Marina (2018), *Sette poemi*, P. Ferretti (éd.), Torino, Einaudi, p. 256.

26. Parmi les principales contributions critiques de ces derniéres années en Italie, on peut aussi mentionner : Graziadei, Caterina (2000), « L'origine orfico-rituale della poesia in Marina Cvetaeva », in *Il Gladiatore morente*, Saggi di poesia russa di Caterina Graziadei, Fiesole, Cadmo, p. 2013-267 ; Vitale, Serena (1997), « Introduzione », Cvetaeva, Marina, *Dopo la Russia*, 2^{e} édition (1er édition en 1988), Milano, Mondadori, p. VII-XVII ; *cf.* Vitale, Serena (2002), « La gloria di Marina Ivanovna », in Schweitzer, Viktoria, *Marina Cvetaeva. I giorni e le opere*, traduction par C. Zonghetti, Milano, Mondadori, p. V-XIII ; *Il lato oscuro dell'amore. Liriche di Marina Cvetaeva*, H. Pessina – Longo (éd.), Rimini, Panozzo editore, 2000, p. 296 ; Ferretti, Paola (2015), « Henriette e Casanova : l'avventura di Marina Cvetaeva », *Europa Orientalis*, n° 34, p. 89-96 ; *cf.* Cvetaeva, Anastasija (1998), *Nervi, amato paese. Un soggiorno in Riviera di Marina Cvetaeva*, A. Dokunina Böbel e C. M. Fiannacca (éds.), Genova, Sagep, p. 111. Ferretti, Paola (2018), « Tra Praga e Parigi. Chimere, confluenze, indizi », in Cvetaeva, Marina, *Sette poemi*, P. Ferretti (éd.), Torino, Einaudi, V-XLI. *Cf.* Cvetaeva, Marina, *Album serale*, P. Ferretti (éd.), Borgomanero, Giuliando Ladolfi, 2013 ; Cvetaeva (2019), Marina, Sonečka, traduction par Luciana Montagnani, S. Vitale (éd.), Milano, Adelphi.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Ol'kenizkaja, Raisa (dir.) (1924), *Antologia dei poeti russi del XX secolo*, Milano, Treves.

Poggioli Renato (dir.) (1949), *Il fiore del verso russo*, Torino, Einaudi (réédité en 1998 – Firenze, Passigli).

Poggioli, Renato (dir.) (1933), *La violetta notturna. Antologia di poeti russi del Novecento*, Lanciano, G. Carabba, 1933.

Ripellino, Angelo Maria (éd.) (1954), *Poesia russa del '900*, Parma, Guanda.

Ripellino, Angelo Maria, *Poesia russa del Novecento*, 2e édition, Milano, Feltrinelli, 1960.

Ripellino, Angelo Maria, *Poesia russa del Novecento*, Parma, Guanda, 1954.

Schweitzer, Viktoria (2002), *Marina Cvetaeva. I giorni e le opere*, traduction par Claudia Zonghetti, introduction Serena Vitale, Milano, Mondadori.

Toppan, Laura (2016), « "La plus belle fleur du vers russe" : Renato Poggioli traducteur d'Anna Akhmatova en Italie », in Victoroff, Tatiana (dir.), *Anna Akhmatova et la poésie européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2016.

Tsvetaeva, Marina (1962), « *Le Kirillovny : un inedito autobiografico* », Traduction par G. Crino, introduction par Vs. Ivanov, *L'Europa letteraria*, n° 13-14, p. 38-40.

Zveteremich, Pietro (1967), « Nota introduttiva », Cvetaeva, Marina, *Poesie*, Milano, Feltrinelli, 1967.

Zveteremich, Pietro (éd.) (1963), *Narratori russi moderni*, Milano, Bompiani.

Zvietajeva, Marina, « Lettera di Manon Lescaut al Cavaliere de Grieux », in Poggioli, Renato (éd.) (1933), *La violetta notturna. Antologia di poeti russi del Novecento*, Lanciano, G. Carabba, p. 151-153.



Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652